

KAHINA, MON SEUL AMOUR

Parfois des amours impossibles existent et nous ne devrions pas séparer deux personnes qui s'aiment à cause de leur nationalité ou de leur religion.

Ces couples doivent souvent s'enfuir pour pouvoir vivre leur amour en secret.

Souvent ils se recherchent des années afin de se retrouver et vivre le reste de leur vie ensemble.

Mais quel gâchis, toutes ces années perdues pour eux, ils ne les rattraperont jamais si longue sera leur vie.

Tel fut le cas de Kahina et Paul. Peut-être un jour comprendrons- nous tout cela à condition que toutes ces barrières tombent devant l'amour.

Cependant, lorsque nous voyons comment tourne notre monde, il faudra plusieurs siècles pour cela.

Dans les années 1920, Colette et André s'unirent dans une petite ville du Lot qui se nomme Duravel, tout proche de Puy-L'évêque à une cinquantaine de kilomètres de Cahors.

Pour leur voyage de noces, ils décidèrent de se rendre quelques jours en Algérie.

Après avoir débarqué à Alger et visité la ville blanche, ils partirent à la découverte de ce pays. Ils se rendirent à Constantine dont ils avaient entendu parler, remontèrent du côté de Mascara, passèrent le petit village Saïda et se retrouvèrent dans la grande ville d'Oran.

En visitant ce pays, ils en tombèrent amoureux si bien qu'ils décidèrent de s'installer et d'y construire leur vie.

Après un petit retour dans leur village afin de régler toutes les démarches nécessaires, ils regagnèrent l'Algérie et se fixèrent dans la grande ville d'Oran.

Ils firent l'acquisition qu'une petite épicerie et commencèrent leur nouvelle vie dans cette contrée.

Quelques mois plus tard, leur commerce commença à leur rapporter un peu d'argent et achetèrent une belle maison avec un grand jardin à la sortie de cette ville.

Par la suite le petit Paul arriva au monde.

Colette et André s'étaient mis à étudier l'arabe et les coutumes de ce pays, côtoyaient les personnes de leur environnement et étaient estimés de tous.

Ils s'étaient faits quelques amis parmi eux et s'invitaient mutuellement. Ils étaient devenus l'un des leurs tout en se respectant.

Paul allait sur ses cinq ans, était de religion catholique et jouait avec ses petits camarades musulmans (à cette époque chrétiens et musulmans vivaient dans la paix).

Chaque parent élevait leurs enfants dans leur religion sans se faire la guerre.

Le temps passait paisiblement, le commerce de Colette et André se portait de mieux en mieux. Paul était entré à la grande école, avait beaucoup d'amis musulmans qui étudiaient le français et l'histoire de France.

Certains rêvaient d'y aller travailler lorsque leurs études prendraient fin car ils entendaient dire par les hommes de leur pays qui travaillaient en France et qui rentraient chez eux pour leurs congés que la fortune s'y trouvait car ils étaient très bien rémunérés (mais ils ne voulaient surtout leur dire qu'ils étaient exploités et considérés comme des moins que rien).

Le soir après la classe, tous les enfants, filles ou garçons, se retrouvaient sur le grand terrain vague. Les garçons enchaînaient des parties de football et les filles jouaient entre elles.

Les enfants de ce groupe pensaient rester amis pour la vie (mais quelques années plus tard beaucoup de choses allaient changer pour Paul et les français qui demeuraient dans ce pays).

Kahina était née à Oran, elle était la dernière de la famille, avait trois frères de la première épouse de son père et un frère de sa seconde épouse qui était également sa mère.

Mais ces enfants se considéraient comme frères et sœur à part entière.

Son père était de descendance berbère et vénérait cette grande princesse berbère pour son courage qu'on appelait la grande KAHINA et selon la légende était aussi une reine,

symbole de la résistance Amazigh qui serait morte à plus de 127 ans le sabre à la main.

Quant à moi, j'ai essayé de parcourir les chemins à travers ces montagnes que tu avais tant aimées en espérant y rencontrer ton âme ou le doux parfum que tu as sûrement dû y laisser mais je n'ai jamais pu y parvenir car paraît-il ces chemins sont plus dangereux les uns que les autres et interdits à tous.

Un jour peut-être pourrais-je les emprunter lorsque ton nom sera oublié par certains. Tu as toujours été aimé par les habitants d'une contrée et détestée par d'autres mais à chacun son histoire car peu de femmes et d'hommes peuvent encore se vanter d'avoir eu ton courage.

Kahina, tu as été rebelle, aux yeux de beaucoup à ton époque mais tu te comportais comme toutes les femmes auprès de ton homme. Tu te battais pour une cause qui te

semblait juste. Avais-tu raison ou tort cela
l'histoire nous le dira-t-il un jour ?

Donc son père appela sa fille Kahina à cause
de cette légende.

Fallait voir comme il était fier lorsqu'il appelait
sa fille et que des personnes lui demandaient
s'il était de descendance berbère pour avoir
donner ce prénom à sa fille.

En bombant le torse, il affirmait qu'il était
bien de cette descendance.

Le père de Kahina faisant vivre la famille de
son exploitation agricole et ses deux épouses
vendaient les produits de la récolte sur les
marchés des environs.

Quant à ses quatre fils, ils étudiaient dans la
même école que Paul.

Kahina fréquentait l'école des filles
musulmanes car son père voulait que sa seule

filles soit élevée selon les coutumes de son pays.

Lorsque Kahina atteignit l'âge de sept ans, elle ne pouvait plus se rendre seule à la ville et était toujours accompagnée par l'un de ses frères. Elle ne jouait qu'avec des petites filles de son âge et de son pays car tous les membres de sa famille lui avaient interdits de jouer avec des garçons.

L'un des frères de Kahina, le petit Saïd, était quant à lui dans la même classe que Paul et était devenu son meilleur petit copain.

Il avait déjà choisi sa voie, plus tard il deviendrait imam car il voulait que les musulmans et les chrétiens vivent ensemble dans la paix le plus longtemps possible et que les gens de son pays aient les mêmes droits que ceux qui en avaient pris les rênes (mais jamais de son vivant Saïd ne le verra. Il fût assassiné quelques années plus tard alors que

son pays était entré en guerre contre la France afin d'acquérir leur indépendance.

Il prêchait la bonne parole pour que son pays reste français alors qu'il n'était pas encore imam mais un simple jeune homme qui défendait la paix ainsi que ses idées).

Donc Saïd, lorsqu'il accompagnait sa sœur chez l'une de ses petites copines, en profitait pour aller rendre visite à son copain Paul.

Puis Paul et Saïd allaient la chercher car son père tolérait, et encore, qu'il pouvait juste parler avec Paul car il se connaissait depuis leur plus tendre enfance et que leurs deux familles étaient amies. Mais pour ne pas avoir de problèmes, le temps que Saïd la récupère, Paul se mettait à l'abri des regards indiscrets.

Sur le chemin du retour, ils faisaient très attention de ne pas se faire repérer par un membre de la famille de Saïd et pendant quelques temps, cela se passait ainsi.

Puis ils prirent l'habitude de se rendre sur ce terrain à la sortie de la ville où personne ne s'y rendait presque jamais pour y improviser des jeux.

Mais à cette époque tout le monde se considérait français même s'il n'avait pas la même religion, chacun respectait celle de l'autre. Nous pouvions aussi remarquer que des catholiques endossaient la religion musulmane mais elles sont toutes bonnes, si nous les suivons car elles prêchent l'amour et le respect avec les autres, de ce fait la population vivait dans la paix et l'amitié.

De temps à autre, ils s'inventaient pour passer un bon moment ensemble. Lorsqu'il s'agissait de catholiques qui invitaient leurs amis, ils respectaient leur coutume au niveau des repas et des boissons.

Lorsque c'était eux qui se rendaient chez leurs amis, ils savaient déjà ce qui les attendaient : un bon couscous ou des tajines ainsi que des